

Une histoire simple, Mary Sweaney et John Roach, Traduit de l'anglais par Serge Grûnberg, Paris, Éditions des Cahiers du cinéma, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999, 204 pages

Dominique Pellerin

Number 209, September–October 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48810ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

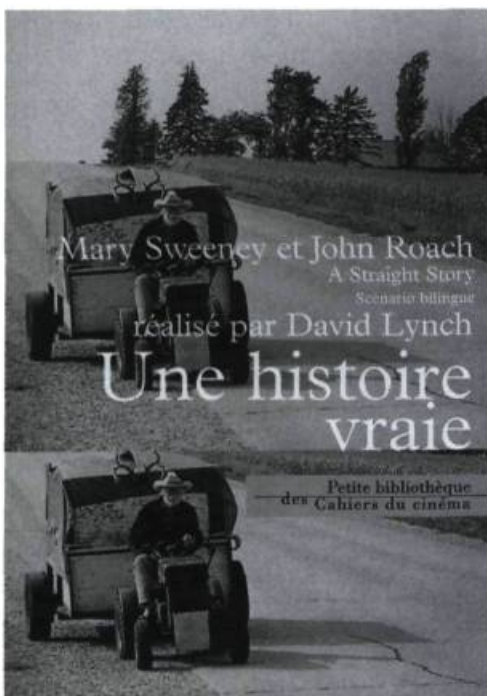
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pellerin, D. (2000). Review of [*Une histoire simple*, Mary Sweaney et John Roach, Traduit de l'anglais par Serge Grûnberg, Paris, Éditions des Cahiers du cinéma, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999, 204 pages]. *Séquences*, (209), 61–61.



UNE HISTOIRE SIMPLE

David Lynch a su, dans son dernier *road movie*, *The Straight Story*, communiquer avec une grande justesse la détermination tranquille mais obstinée du vieil Alvin Straight en épousant le rythme de son voyage, s'attachant à le cadrer dans des plans larges où s'impose le paysage et à filmer en temps réel chacune des séquences. Or, nul scénario ne saurait rendre la force, la lenteur et la sourde intensité ainsi conférées au film, aussi précises en soient les indications scéniques et techniques. Le nouveau scénario bilingue publié par les Éditions des Cahiers du cinéma souffre donc particulièrement de sa transposition de l'écran à l'écrit (contrairement aux *Comédies et proverbes*, d'Éric Rohmer, par exemple), d'autant plus que, dans la version française, les différentes variations dialectales sont supprimées. En outre, de nombreuses coquilles émaillent les versions anglaise et française, sans compter que les erreurs de traduction et, même, les contresens abondent dans la version française. Mieux vaut se replier sur certains autres bijoux de la Petite bibliothèque.

Dominique Pellerin

Une histoire simple

Mary Sweeney et John Roach
Traduit de l'anglais par Serge Grünberg
Paris, Éditions des Cahiers du cinéma,
Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999
204 pages


CINÉMA DE HONG-KONG

Dès son arrivée fracassante sur nos écrans, il y a une quinzaine d'années, le cinéma de Hong Kong a eu l'effet d'un électrochoc sur un cinéma mondial qui avait tendance à s'ankyloser. Le cinéma des Wong Kar-Wai, John Woo et Jackie Chan a en effet remis à l'ordre du jour le spectacle des corps en mouvement, inspirant au passage les Quentin Tarantino et Luc Besson et s'imposant comme la nouvelle esthétique d'un certain cinéma populaire. Dans ce contexte donc très favorable pour l'école de Hong Kong (voir le succès populaire du festival montréalais FantAsia ou l'influence de ce cinéma sur des productions comme *The Matrix* ou *Mission : Impossible II*), les éditions de L'île de la tortue proposent *Cinéma de Hong-Kong* [sic], une plaquette du Montréalais Julien Fonfrède qui présente de façon sommaire (le livre ne compte que 63 pages) plus de cent ans de cinéma à Hong Kong. Fonfrède, l'un des organisateurs de FantAsia et jadis rédacteur en chef d'un magazine culturel branché sur les cultures asiatiques (*Screen Machine*) semble *a priori* l'auteur tout désigné pour ce premier traité québécois sur ce cinéma que les occidentaux ne côtoient somme toute que depuis fort peu.

Le survol historique que propose Fonfrède s'amorce avec les débuts du cinéma à Hong Kong (qui se fait, comme ailleurs, sous l'impulsion des frères Lumière et de Thomas Edison), se poursuit avec la période dorée du cinéma Kung-fu, enchaîne avec la « nouvelle vague » des années quatre-vingt et se referme enfin sur le cinéma de la nouvelle génération, celui dit de la « relève ». Fonfrède évoque au passage de nombreux titres qui ont fait l'histoire du développement artistique et économique de l'île.

Parallèlement à ce survol, l'auteur propose une mise en contexte essentielle (très succincte, mais intéressante) de la situation sociopolitique de l'ancien territoire britannique, ce qui permet de mettre en relief l'écartèlement constant qu'a subi, dès ses balbutiements, ce cinéma déchiré entre cultures et identités différentes.

Il est cependant inutile de chercher dans ce livre un quelconque approfondissement critique ou analytique sur les œuvres ou leurs auteurs, car il n'est ici question que d'une présentation encyclopédique très élémentaire. Certes, c'est un choix éditorial (d'un éditeur qui, soit dit en passant, ne semble guère se soucier de la qualité du français qu'il propose à ses lecteurs) que nous ne chercherons pas à remettre en question ici. Sauf qu'à force de vouloir tout synthétiser, on finit par généraliser à outrance : Wong Kar-Wai, par exemple, n'a droit qu'à un peu plus de cinq paragraphes, durant lesquels on ne parle pratiquement jamais de son style de mise en scène ; le chapitre sur la relève, qui, selon l'auteur, ne se porte pas aussi mal qu'on voudrait nous le laisser croire, ne compte qu'à peine plus de trois pages. Il eût été sans doute plus pertinent, me semble-t-il, pour l'avancement de la réflexion sur le cinéma de Hong Kong et pour l'impact du livre, de proposer un ouvrage sous forme d'essai, ou alors une histoire se consacrant davantage à l'esthétique et aux thèmes de la production plus contemporaine.

Cinéma de Hong-Kong demeure néanmoins un ouvrage de référence utile pour découvrir titres et auteurs que le lecteur aura le loisir d'approfondir, dans un deuxième temps, à l'aide des titres que Fonfrède propose en bibliographie. 

Carlo Mandolini

Cinéma de Hong-Kong

Julien Fonfrède
Montréal, L'île de la tortue,
Les élémentaires—Une encyclopédie vivante, 1999
63 pages

